

LES IMMORTELS

Tome 1 : Le Jeu



VALERIE LENELLE

Valérie Lénelle

Les Immortels

Le Jeu

© Valérie Lénelle, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3496-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toi Romain,
À toi, Martin
À mes amours, à notre futur

Forever young
I want to be forever young
Do you really want to live forever
Forever and ever¹

PROLOGUE

Une silhouette se tient à la fenêtre d'une grande tour en pierre claire. À une vingtaine de mètres de hauteur, la tour surplombe la place bien déserte. Cette place circulaire, centre de la Cité, est inondée par le soleil. Il y fait presque toujours beau d'ailleurs. À l'occasion, un nuage passe et vient masquer la lumière du soleil mais de mémoire, personne n'y a jamais vu une seule goutte de pluie. Que ce soit sur cette place aux dalles presque blanches, toujours immaculées, ou même ailleurs dans la Cité. La silhouette ne se lasse pourtant pas du spectacle qui s'y joue en contre-bas, que ce soient les gens qui vaquent à leurs occupations, les déambulations de certains, les nouvelles têtes qui se montrent... Chaque petit être a sa propre histoire à raconter, ou à inventer. Car ici, chacun est libre de devenir qui il veut, du moment qu'il respecte les règles. C'est une chance, donnée à peu de personnes. Plus besoin de penser à l'argent, ni même au temps. Quelle aubaine ! Pourtant, si seulement elles savaient, toutes ces petites marionnettes pensant être des élues... Gabriel ricane intérieurement. *Les fous, pense-t-il, à moins que ce soit eux qui aient raison.* Sauf qu'il avait retourné la question dans tous les sens et que maintenant, il savait.

Gabriel se détourne de la fenêtre pour faire face à sa chambre, un endroit froid et austère, qu'il aurait pu prendre le temps d'aménager, du temps il en a à revendre, mais dont il se fiche complètement. Le côté matériel des choses ne l'a jamais vraiment intéressé. Peut-être un tout petit peu, au début, c'est vrai. Quand on est jeune et qu'on nous dit qu'on peut avoir tout ce qu'on veut, forcément il y a un attrait indéniable pour ce dont on a toujours rêvé d'avoir mais qu'on a jamais eu. Mais dans le cas de Gabriel, cet intérêt est très vite passé car il était à un âge où on attend de découvrir autre chose. Autre chose qu'on ne peut pas vraiment acheter. Il s'installe, comme bien souvent, à son bureau : une petite table en bois de chêne abimée par le temps et légèrement poussiéreuse sur laquelle trône un manuscrit à la couverture noire très sobre sans aucune

inscription. Il n'y a rien d'autre sur cette table et c'est l'un des seuls meubles de la pièce. Un lit, une petite garde-robe et une bibliothèque assez sommaire complètent l'ensemble. Les murs de pierre, le sol de pierre gris foncé renforcent le côté froid de la pièce. Il fut un temps où Gabriel avait fait installer un tapis en peau de bête avant de décider que ça n'avait rien à faire là, ce n'est pas comme s'il comptait se rouler dessus, de toute façon.

Sa main, pâle et frêle, aux longs doigts fins et sensibles, se promène sur la couverture en cuir. La reliure n'est pas d'origine, même si elle doit avoir quelques centaines d'années. Si celle-ci a été remplacée, ce n'est certainement pas par souci de préservation mais plutôt pour camoufler encore mieux son contenu. Sinon, le garçon aurait mis la main dessus beaucoup plus vite. Fouiller chaque centimètre de la grande bibliothèque ne fut pas chose simple, heureusement que le temps ne lui manquait pas. Toutefois, le plus difficile n'avait pas été ses recherches en elles-mêmes mais de parvenir à fouiller et fureter sans éveiller le moindre soupçon. *Mission accomplie*. Il avait toutefois pu compter sur l'aide précieuse d'Alyssa, sa comparse, la seule âme en qui il pouvait avoir totale confiance parce que c'est la seule, à sa connaissance, à avoir la même vision des choses que lui.

Il doit d'ailleurs la rencontrer avant que les aiguilles des grandes horloges situées en façade du Temple ne pointent sur midi. Il lui reste encore un peu de temps avant de se mettre en route. Il ouvre donc le manuscrit, à une page bien précise, dont il connaît le numéro par cœur depuis le temps et en relit les quelques lignes qui l'intéresse. Tout est limpide, l'explication est parfaitement claire... il sait ce qu'il a à faire mais la mise en place va nécessiter un certain doigté, de la manipulation subtile et une grande dose d'analyse couplée à un soupçon d'intelligence. Ils ne sont pas trop de deux pour organiser tout cela.

CHAPITRE I

Jane

Aujourd'hui devait être le jour de ma mort. D'une certaine manière, il l'a peut-être été. Pourtant, au départ, c'était une journée presque ordinaire. J'étais libre, insouciante, je pouvais encore décider de mon avenir, me créer une trajectoire pour le futur, me jouer du destin. Voilà que je terminais une première année d'étude dans le domaine du design d'intérieur, ou comment allier ma passion pour l'art et l'esthétisme avec un avenir plus assuré que dans le domaine du dessin, ou de la photographie. Année que j'avais réussi avec brio, qui me confortait dans l'idée de ce choix de carrière même si un doute subsistait toujours. Je n'avais que dix-neuf ans, après tout, s'il le fallait, je pourrais encore changer de trajectoire, encore et encore, jamais lassée d'apprendre.

Ce jour était tout de même un jour de fête : la fin de cette année d'étude, le début des vacances d'été, l'arrivée des beaux jours qui avait tardé cette année.

— Jane ? J'entends frapper à la porte. Tu es prête ?

— Une minute !

Une fille me regarde dans la glace. Je ne saurais déterminer si celle-ci est excitée à l'idée de la soirée qui s'annonce ou blasée d'avance. Sortir, voir du monde, ça n'a jamais vraiment été pour moi. Je suis plutôt solitaire en tant normal, même si je ne rechigne pas sur un peu de contact social, je ne suis pas une ermite non plus. Néanmoins, une soirée en amoureux, en tête-à-tête avec Alex Spencer m'aurait tout autant convenu. Sauf que lui aimait la compagnie des autres, passer du temps et des soirées avec ses amis, nos amis à présent. Il aurait même voulu organiser une grande fête mais dans l'art du compromis, il s'était résigné à une soirée un peu plus intimiste, pour me faire plaisir, avec seulement quelques-uns de nos amis.

Tout avait commencé quelques jours plus tôt alors que je terminais ma session

d'examen. La salle d'examen était bondée, c'était la matière la plus ardue mais la plus importante de notre année qui se jouait, celle qui comptait le plus dans la note finale. J'avais passé une mauvaise nuit, à cause d'un cauchemar étrange, et la concentration était vraiment difficile, si difficile que j'avais cru manquer d'idées et de discernement au point de rendre une feuille blanche. Finalement, la concentration avait réussi à me remettre dans la matière. Cette année m'avait épuisée, j'avais beaucoup donné et il était temps que cela s'arrête, que mon cerveau fasse enfin une pause. Quand je rendis ma copie, presque instantanément, un poids quitta mon corps. Je me sentais plus légère, la tête plus vide, je me sentais déjà en congé. Non pas que cette perspective en elle-même ne m'enchantait plus que cela, j'allais devoir combler mes journées car Alex travaillait déjà, lui, et ses vacances n'étaient pas pour tout de suite.

Peu pressée de rentrer chez moi, je décidai de me rendre en plein centre-ville, non loin de l'institut, pour savourer une crème glacée sous le soleil de plomb. Calée à l'ombre d'un parasol, j'observais cette place qui grouillait de monde. Des centaines de fourmis qui effectuaient des va-et-vient d'un magasin à l'autre. Au centre de cette place circulaire, il y avait une fontaine que son concepteur avait voulu de style ancien en négligeant quelques aspects, faisant de cette fontaine une chef d'œuvre raté. Un œil lambda n'y aurait vu que du feu, mais mon apprentissage sur l'architecture avait aiguisé mon regard.

— Voilà votre glace, madame, intervint la serveuse.

Je calai sur le mot *madame* avant de la remercier d'un signe de tête. Est-ce que je paraissais déjà si vieille pour être nommée ainsi ou les conventions manquaient de précision ? J'oubliai vite cette pensée en dévorant la glace, aux saveurs de melon et de citron. Elle fut avalée en quelques minutes mais je n'étais vraiment pas pressée de rentrer chez moi. Peut-être parce que je ne m'y étais jamais sentie complètement chez moi. J'aimais ma chambre, son côté rassurant et confortable et surtout le fait qu'elle soit à moi, rien qu'à moi. Un petit cocon, dans mes habitudes, mais un cocon qui certains jours ressemblait plus à une

prison, trop petit, trop terne.

Un groupe vint s'installer à côté de moi. Ils étaient très bruyants, très heureux aussi. Un bel ensemble d'effusion de joie, de sourires, de fausses amitiés. Les vacances arrivaient, certains garderaient des liens, d'autres lâcheraient tout et à la rentrée agiraient comme des étrangers. Trop jeune pour être si cynique, me disait souvent Alex et je me disais parfois qu'il avait raison. Je ne connaissais pas tellement de la vie, pas assez pour me permettre de la juger mais j'avais bien observé les gens autour de moi, leurs relations, et je ne me faisais pas d'illusions sur le monde. Il y a quelques années, nous avons formé un petit groupe au lycée, trois filles, et moi-même. On passait nos journées ensemble et on se racontait tout. Dans ce genre de groupe, il y a toujours l'exubérante, celle à qui il arrive plein de choses ; la fille intelligente, qui sait tout sur tout ou presque ; la fille super sympathique, toujours là pour aider ; et puis moi. La fille qui est toujours un pas en retrait, qui écoute tout, enregistre tout, n'intervient que rarement, mais la fille sur qui on peut toujours compter. Bref, nous étions un groupe d'amies, un groupe *soudé pour la vie*, d'après les dires d'Alexia, l'exubérante. Pourtant, on pourrait croire qu'après quelques années ensemble, cette amitié aurait duré éternellement, encore plus à l'heure des réseaux sociaux où garder le contact avec quelqu'un est tellement facile. Nos trajectoires avaient différé, l'université pour les unes, des études différentes pour les autres. Nous avons gardé contact les premiers mois avant que nos échanges ne s'étiolent petit à petit pour s'apparenter au néant. J'ignorais encore si je regrettais cette période ou si finalement, je me sentais mieux dans ma petite solitude.

— Eh, tu veux te joindre à nous ? Demanda soudain l'un des garçons de la table à côté.

— Non, merci, je dois m'en aller, prétextai-je.

Je me levai aussitôt et quittai cet endroit. J'allais bien devoir reprendre le chemin de la maison, j'en avais pour une bonne demi-heure de marche à moins d'utiliser les transports en commun mais il faisait assez beau dehors pour ne pas avoir à les emprunter. Je préférais de loin la solitude et la quiétude liée à la

marche que la foule entassée dans les bus, surtout lorsqu'il faisait chaud. Les cafés, les magasins alimentaires et les salons de jeu faisaient petit à petit place à de grands immeubles aux façades défraîchies. Un vaste plan de nettoyage des façades était en cours dans la ville depuis peu et était clairement nécessaire. Plus loin, je quittai les immeubles pour arriver dans un quartier avec de petites maisons individuelles. Je vivais dans l'une de celles-là. Petite maison américaine typique, parterre bien entretenu par ma mère à l'avant, pour faire bonne figure, et un petit jardin à l'arrière à l'abandon. Mon père ne sortait quasiment jamais et ma mère avait déjà assez à faire avec la façade à entretenir. Parce que c'était tellement important de « paraître » aux yeux des voisins. Il fallait leur donner une bonne image de nous.

La clé entra dans la serrure sans faire d'histoire pour me permettre de pénétrer dans la maison. Je pris directement les escaliers à ma gauche et grimpai dans ma chambre. Je me laissai tomber littéralement sur mon lit qui grinça. Je fermais doucement les yeux quand les vibrations de mon téléphone me réveillèrent. Je regardai le nom qui s'affichait à l'écran : Alex. Un sourire se dessina sur mon visage. Je sais, j'aurais pu faire comme beaucoup et lui donner un surnom affectueux à l'écran, ajouter un petit cœur derrière son nom mais tout ça ne me ressemblait pas. C'était tellement cliché, tellement empreint de bons sentiments superficiels...

— Salut Alex ! Dis-je en décrochant. Une fête, tu es sûr ? Tu sais que ce n'est pas mon truc. Soit, si tu y tiens vraiment. Je ne veux pas beaucoup de monde, par contre !

Marquer le coup, pourquoi pas. Je n'y tenais pas spécialement bien sûr mais j'aimais lui faire plaisir, alors j'avais accepté. De toute façon, je ne pouvais refuser une occasion de le voir.

Et voici donc qu'à présent, je me retrouve devant mon reflet, un sourire forcé aux lèvres. Il n'y a aucune raison pour que cette soirée se passe mal. Je sais bien qu'une fois dans l'ambiance, je passerai un bon moment comme souvent. Je passe une dernière fois la brosse dans mes longs cheveux noirs que je laisse